

il avait été élevé avec le prince impérial Jean, et il avait pris si fortement le goût des lettres et de la civilisation helléniques, qu'il voulait à toute force se convertir à l'orthodoxie. Par crainte de complications, le basileus Manuel résistait aux sollicitations du jeune homme : mais quand, tombé malade, et se sentant proche de sa fin, de nouveau le musulman insista pour recevoir le baptême, ajoutant que le basileus, par son refus, serait responsable de sa damnation éternelle, le prince n'osa s'opposer davantage au désir de l'infidèle. Il voulut lui-même être son parrain, et lorsque, le lendemain de la cérémonie, le néophyte expira, il le fit honorablement enterrer dans l'église de Saint-Jean du Stoudion.

La mort d'Anne de Russie imposait l'obligation de trouver une nouvelle épouse à l'héritier du trône. La cour byzantine jeta les yeux sur Sophie de Montferrat, descendante de ce Théodore Paléologue, fils d'Andronic II, qui, au commencement du *xiv^e* siècle, avait hérité de cette principauté italienne. Elle arriva à Constantinople en novembre 1420, et le 19 janvier 1421 le mariage fut en grande pompe célébré à Sainte-Sophie. Les fêtes du couronnement qui suivirent ne furent pas moins magnifiques : « Ils firent vraiment, dit Phrantzès, une fête entre les fêtes et une panégyrie entre les panégyries ».

Le mariage contracté sous de si brillants auspices ne devait pas être heureux. La nouvelle impératrice avait toutes les qualités de l'âme : malheureusement elle était laide au delà de ce qui est tolérable. Non sans doute qu'elle fût dépourvue de toute grâce : elle était bien faite, elle avait de beaux bras, des épaules admirables, le col élégant et souple, des cheveux